

Corruption / Corrosion



Par Luis Toledo Sande

Bien que les ravages de la corruption puissent être comptabilisés en termes économiques, ce n'est pas dans ce domaine qu'ils font le plus de dégâts. La première victime de la corruption est la confiance. Dans

un groupe, un vol conduira à dire : "Nous avons tous été démasqués", et même après que le voleur soit connu, un terrible doute peut subsister : "Est-il le seul ?".

C'est un lieu commun de dire que celui qui s'introduit dans une maison habitée est prêt à tuer - lire : assassiner - s'il se sent découvert. En général, une personne corrompue est un meurtrier qui commence par entamer la confiance des autres êtres humains. Si tel est le cas, quel que soit le nombre de victimes de ses actes, que dire lorsqu'il s'agit de l'ensemble d'un peuple ou - sans exagérer ni être naïf - de la majorité de celui-ci, puisqu'il y a manifestement des personnes qui profitent du vol ? Et la méfiance augmente si les méfaits des corrompus tardent à être connus ou s'ils ne sont pas punis comme il se doit.

"Sans tomber dans des spéculations irresponsables, il est certain que le ou les corrompus ne vivaient pas dans un monde à part ou n'agissaient pas dans la solitude, même si leurs conditions de vie le laissaient penser.

Il est difficile d'oublier les années où, lorsque quelqu'un essayait de combattre, ou simplement de dénoncer, ce que l'on considérait comme des actes de petite corruption - celle qui "ne dépasse pas les chevilles", bien que la gangrène puisse s'étendre des chevilles à la tête - on lui répondait que ce n'était pas le moment. On leur a dit que ce n'était pas le moment, qu'il y avait des urgences plus grandes (sans parler de l'idée tacite que les gens devraient pouvoir se débrouiller seuls). Ou bien, spectre terrible et même justifiable, mais face auquel il n'y a pas de place pour la paralysie, on a prétendu que l'ennemi pouvait tirer parti de la réalité et de la dénonciation correspondante.

Il n'y a pas de propagande ennemie plus nocive et même mortelle que ses propres distorsions, même si elles sont considérées comme mineures. Le même blocus criminel qui cherche à étrangler Cuba pour la remettre sous le joug impérialiste trouve un appui objectif dans ces déformations, insuffisances ou erreurs, quel que soit le nom qu'on leur donne.

Celui qui choisit la voie de la corruption - disons-le plus clairement : le vol et d'autres méfaits ou crimes qui ont souvent été couverts par des euphémismes - est sur la voie de l'antisocial. Quoi qu'il prétende et quelle que soit la position qu'il occupe, il vit en fait en rébellion contre la société qu'il a tenté de construire sur des bases éthiques et justes. Même si, accordons-lui le privilège du doute, il n'est pas conscient de l'être, il est complice des ennemis les plus acharnés de la nation : au fond, il est l'un d'entre eux.

Le chef historique et permanent, le Leader, de la Révolution, pas un théoricien ou un perestroïka de pacotille, a été particulièrement lucide, et voyez comme il l'a été à chaque instant, pour avertir que nos ennemis extérieurs - le puissant impérialisme américain et ses alliés, complices et laquais - ne pourraient pas nous détruire. Il est clair que, même en appréciant la valeur de la participation massive à la défense du pays, il serait imprudent de supposer que l'éventualité susmentionnée de sa destruction sera accessible à tous de la même manière. Il y a des degrés de responsabilité ou de culpabilité.

Le moral collectif est un pilier indispensable pour la force éthique - la force - de la nation ; mais il y a ceux qui, en raison de leurs fonctions, de leur autorité, de leur place dans la structure sociale et hiérarchique du pays, accumulent des ressources qui peuvent être utilisées pour la détruire. Dans une déclaration récente, nourrie des enseignements du Commandant, le premier secrétaire du Comité central du Parti et président de la République, se référant à un cas de corruption faisant l'objet d'une enquête, a déclaré : "plus le niveau de confiance accordé à un cadre est élevé, plus la rigueur et l'intransigeance avec lesquelles il agit face à des actes de cette nature sont grandes".

Nous ne devons pas nous laisser piquer par une méfiance irrationnelle, et encore moins par des opinions et des campagnes qui peuvent avoir des origines et des objectifs divers, mais qui coïncident pour faire du mal, mais nous ne devons pas fermer les yeux sur l'évidence que la corruption peut aller au-delà de la sphère des fonctionnaires de niveau intermédiaire. À tel point qu'elle peut atteindre non pas les genoux ou les épaules de la nation, mais sa tête.

Tous les contrôles ne suffiront pas à empêcher la calamité qui peut résulter d'une telle évolution. Le contrôle devrait être un instrument pour cultiver l'éthique et pour découvrir la corruption - les corrompus - dans ses premiers stades, et non pas lorsque le mal est déjà à un stade grave et capable de métastases, s'il n'est pas déjà sur la voie de la métastase.

Les mécanismes de contrôle doivent tenir à distance les excès de la subjectivité, mais il est essentiel d'être attentif aux sensibilités des citoyens, qui sont plus sages que la plupart d'entre eux.

Dans les mécanismes de contrôle, les excès de la subjectivité doivent être tenus à distance, mais il est essentiel d'être à l'écoute de la sensibilité du peuple, plus sage que bien des sages individuels, et irremplaçable par les institutions, les structures et les autorités, aussi importantes soient-elles. Être à l'écoute du terrain, c'est aussi cela.

C'est une chose de défendre et d'appliquer des mesures qui ne correspondent pas exactement au zèle socialiste, mais qui sont contextuellement nécessaires pour le sauver, du moins le croit-on, et c'en est une autre de devenir un promoteur enthousiaste de maux tels que ce que des voix du peuple, et peut-être pas des moindres, ont considéré comme la folie des privatisations. Cet enthousiasme sera-t-il toujours désinvolte, doit-il être considéré comme naïf et sain, et doit-on exclure à l'avance qu'il ait des liens dont Cuba doit encore se justifier ?

Soutenir calmement, voire avec ferveur, que les privatisations font partie de la solution et non du problème peut être plus propice au problème qu'à la solution. Si, en plus, le fonctionnaire ou le dirigeant dit en souriant que "nous apprenons au fur et à mesure", le peuple a le droit de considérer qu'après des décennies d'expériences et de tâtonnements, il est inévitable d'avoir appris ou de pouvoir prévoir ce qui est fondamental : ce qui va dans le sens de la justice sociale et ce qui la compromet.

L'auteur de cet article y a fait référence il y a quelques mois dans un autre article publié dans *Cubaperiodistas* sous le titre "El raro encanto del equilibrio" (Le rare charme de l'équilibre), et ces jours-ci il suppose qu'il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point. Mais il se demande si, si ce qui est déjà un cas de corruption n'avait pas été découvert à ce stade, la frénésie de privatisation aurait continué comme elle l'est et avec les débordements que les gens dénoncent et subissent.

Ce qui est en jeu, ce qui est en danger, c'est bien plus qu'un plan de mesures sur lequel on a parié comme on l'a fait, mais qui demande à être contrôlé. Face à la réalité qui hurle, il est urgent d'utiliser tous nos sens - tous, sans peut-être s'arrêter au sixième - pour éviter que la nation ne se déchire et que les idéaux d'équité qui ont valu à l'expérience cubaine le soutien du peuple ne soient sapés. Ou de cette majorité qui a fait tant d'efforts et tant de sacrifices, y compris des privations, dans son aspiration à une transformation qui assure des améliorations quotidiennes, une vie vivable, sans renoncer à l'espoir de Marti, hérité par le Comandante Fidel Castro, de parvenir à une pleine justice.

Photo de couverture : Annick Vanderschelden / Tirée de Getty images



Luis Toledo Sande

Écrivain, chercheur et journaliste cubain. Docteur en sciences philologiques de l'université de La Havane. Auteur de plusieurs livres de genres différents. Il a enseigné dans des universités et a été directeur du Centro de Estudios Martianos et directeur adjoint de la revue Casa de las Américas. Dans le domaine de la diplomatie, il a été conseiller culturel de l'ambassade de Cuba en Espagne. Il a reçu, entre autres, la Distinction pour la culture nationale et le Prix de la Critique de Sciences Sociales, ce dernier pour son livre Cesto de llamas (Panier de flammes). Biographie de José Martí (Velasco, Holguín, 1950).

(Source Cubaperiodistas)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/349557-corruption-corrosion>



Radio Habana Cuba